

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 1

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 1

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Konnegbéne LARE / Kokou TCHALLA: Pratiques informelles d'épargne-crédit des femmes en milieu rural et contribution à l'autonomisation socio-économique dans la Région des Savanes au Nord-Togo	7–24
KOUI Kéassemaé Elysée: La médecine traditionnelle en quête de revalorisation en Côte d'Ivoire : réussir la prise en compte du système thérapeutique en contexte moderne Wê	25–42
Joseph WOU DAMMIKÉ: Femmes et combat pour l'accession aux postes électifs dans le Diamaré (Extrême-Nord Cameroun) : cas de Foutchou Julienne	43–56
KOUADIO Kouakou Didié: L'impact socioculturel des guerres dans le baoulé sud en côte d'ivoire : le cas de la region de hiré (1784-1969)	57–69
Grégoire LEFOUOBA: Les fondements de la gouvernance politique sous les lumières Rousseau	70–81
Martin ADANVOESSI / Raymond-Bernard AHOUAN DJINO U / Clarisse NAPPORN / Cédric ASSOGBA: L'orientation professionnelle au secondaire : de l'absence des structures d'orientation à une orientation spontanée à Avrankou (Bénin)	82–95
Saïd Kolawolé Hounkponou / Rodéric Roland Singbénou Sagbo / Sedjro Gilles Armel Nago / Immaculée Agossi Hounkpè / Jacob Afouda Yabi : Vulnérabilité de la culture de maïs dans la commune de Dangbo face aux changements climatiques	96–111
Ana María DJÉ: La cultura africana en la enseñanza del español en Costa de Marfil (Manuel Horizontes)	112–127
BAMBA MAMADOU: Notes sur l'éthique dans l'écriture de l'histoire contemporain	128–140

Idrissa BA : « L'islam noir » : sens, trajectoire et critique d'un concept appliqué au Sénégal 141–157

TOME Adama: L'art lobi au contact de la colonisation : innovation ou inertie ? 158–184

SERI JEAN-JACQUES: La prolifération des églises évangéliques en Côte d'Ivoire (1980-2000): forces et faiblesses 185–199

EI Hadji Malick DEME: Survivances pharaoniques dans la titulature des rois africains : le cas du serpent et du vautour 200–214

Mamadou DIA / Boubacar SANOGO / Arnaud RICHARD: Le français de la presse écrite malienne : entre nouvelles pratiques professionnelles et créativité linguistiques 215–232

Ibrahima TRAORE: Difficultés d'application de la prohibition des punitions corporelles par les enseignants au Mali 233–246

Souleymane YORO / Fatou NDIAYE: Les activités langagières orales: quelles stratégies pour une qualité des apprentissages au préscolaire ? Le cas du langage dans l'Inspection de l'Éducation et de la Formation de Dakar-Plateau au Sénégal 247–269

PALÉ Miré Germain / KONÉ Odanhan Moussa : Los recursos naturales del Sahara Occidental, una "llave" para la hegemonía geoeconómica marroquí 270–284

L'IMPACT SOCIOCULTUREL DES GUERRES DANS LE BAoulÉ SUD EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DE LA REGION DE HIRÉ (1784-1969)

KOUADIO Kouakou Didié
Université Alassane Ouattara
47180006 / 03694002
kkouakoudidie@gmail.com

Résumé :

Limité au nord par Tiébissou, à l'est par Dimbokro, M'Bato, Agboville et Sikensi, au sud par Dabou et Grand-Lahou, à l'ouest par Divo, Hiré et Bouaflé, le Baoulé Sud a été en proie à des guerres pour le contrôle des échanges avec la côte et de la production aurifère. Les populations vaincues migrent dans la région de Hiré où ils nouent des relations avec les autochtones dida. La présence des Baoulé a des répercussions sur la vie sociale et culturelle à Hiré. Comment des populations déplacées influencent-elles la vie socioculturelle des Dida de Hiré ? La préoccupation majeure de cette étude est d'analyser l'impact socioculturel des guerres qui ont eu lieu dans le sud du pays baoulé sur les Dida de Hiré. Pour répondre à la question principale, la critique des sources et le recoupement des informations ont été nécessaires. Il ressort de l'analyse des sources que l'installation des réfugiés de guerre, en provenance du sud du pays baoulé, entraîne la diffusion de la culture baoulé et la recomposition socio-ethnique de la région de Hiré.

Mots clés : Baoulé, Dida, guerre, Hiré, socioculturel.

Abstract:

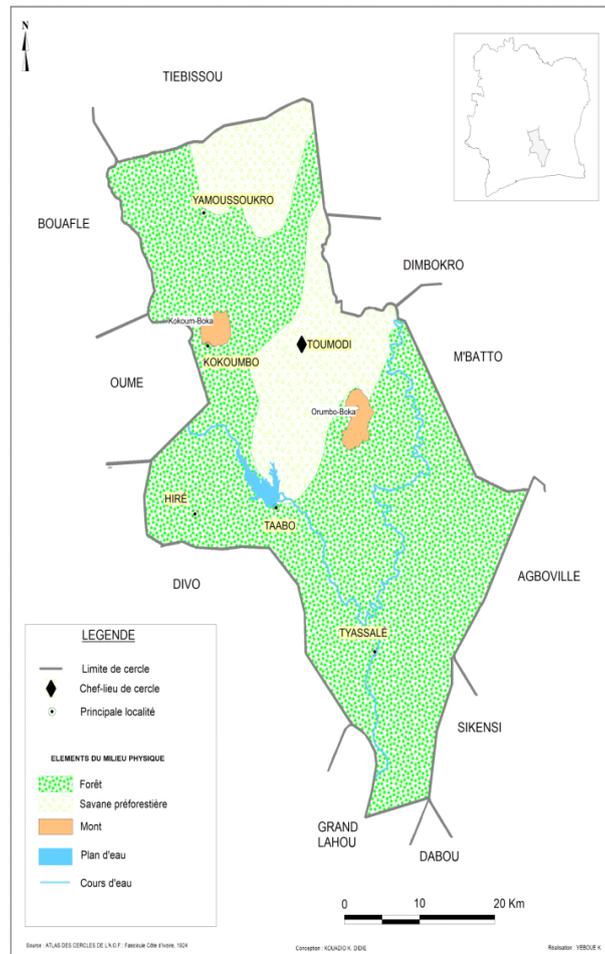
Limited to the north by Tiébissou, to the east by Dimbokro, M'Bato, Agboville and Sikensi, to the south by Dabou and Grand-Lahou, to the west by Divo, Hiré and Bouaflé, the South Baoulé has been plagued by wars for the control of trade with the coast and gold production. The conquered populations migrate to the Hiré region where they establish relations with the Dida natives. The presence of the Baule has repercussions on the social and cultural life in Hiré. How do displaced populations influence the socio-cultural life of the Dida de Hiré? The main concern of this study is to analyze the socio-cultural impact of the wars that took place in the south of the Baoulé country on the Dida of Hiré. To answer the main question, criticism of sources and cross-checking of information have been necessary. The analysis of the sources shows that the settlement of the war refugees, coming from the south of the Baule country, leads to the spread of the Baule culture and the socio-ethnic recomposition of the region of Hiré.

Keywords: Baoulé, Dida, war, Hiré, socio-cultural.

Introduction

D'une superficie de 7069 Km² (Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française, 1931, p. 21), le Baoulé Sud dispose d'un milieu naturel propice aux activités économiques. La carte ci-dessous en donne un aperçu.

LE MILIEU PHYSIQUE DU SUD DU BAOULÉ SUD ET DE LA RÉGION DE HIRÉ



L'agriculture bénéficie de la présence de la forêt et de la savane. A côté de cette activité, s'est développé l'orpaillage grâce à l'exploitation des filons aurifères de la colline *Kokum Boka*. L'or extrait alimente les échanges entre le Baoulé Sud et la côte. Le Bandama est utilisé comme une voie commerciale. Toutefois, le développement de ces activités économiques provoque des guerres. Hiré devient alors une zone de refuge et de rencontre entre les cultures baoulé et dida. Les limites chronologiques de l'étude sont à situer entre 1784 et 1969. En 1784, Blen Aka monte sur le trône Tyassalé. Tout au long de son règne, il tente d'agrandir le royaume et de contrôler les flux commerciaux en direction de la côte. Pour ce faire, il lance une expédition militaire contre les Swamlin. En 1969, Hiré compte une multitude de hameaux baoulé. Il s'ensuit une pression foncière dont la conséquence majeure a été un affrontement entre Gogobro et Bonikro.

En tant que terre d'accueil, la région de Hiré apparaît comme une zone d'échanges socioculturels. En effet, l'historiographie sur les migrations et peuplements en Côte d'Ivoire

révèle que la rencontre entre deux peuples aboutit à un brassage voire à une influence d'une culture sur l'autre. Dans la région de Hiré, l'existence de patronymes et la connaissance du langage tambouriné par les Dida suscite l'interrogation suivante : comment des populations déplacées influencent-elles la vie des Dida de Hiré ?

L'objectif principal de cette étude est d'analyser l'impact socioculturel des guerres qui ont eu lieu dans le Baoulé Sud sur les Dida de Hiré. Pour résoudre la question soulevée par le sujet, l'exploitation des sources écrites et la collecte d'informations orales ont été nécessaires. La méthode, utilisée pour valider les informations, s'appuie sur la critique des sources, l'analyse et le recoupement des informations. Cette démarche méthodologique permet de dégager un plan chronologique. La première partie montre que la région de Hiré est bien connue des Baoulé. La seconde partie analyse la diffusion de la culture baoulé. La dernière partie examine la recomposition socio-ethnique de la région de Hiré.

1- Hiré, une région bien connue des Elomwen et des Swamlin en 1784

Les contacts entre les Baoulé et les Dida sont anciens. Ils ont lieu au début du peuplement des Baoulé de la partie méridionale de leur territoire. L'insertion des Elomwen dans les échanges avec la côte renforcent davantage les contacts entre les deux peuples.

1.1- L'organisation de la vie dans la région de Hiré

La forêt occupe la quasi-totalité de la région. Elle forme un grand rideau d'arbres feuillus pris dans un enchevêtrement de lianes et de plantes. La situation de la région en milieu forestier fait d'elle une zone de refuge et un glacis de protection pour les populations. Par son relief d'ensemble, la Côte d'Ivoire est une plate-forme qui s'incline en pente plus ou moins régulière du Nord vers le Sud (P. Kipré, 1985, p. 33). Le relief de Hiré apparaît comme le prolongement du relief d'ensemble du pays. Il se compose de bas plateaux à pente douce qui descendent vers la côte. Les nombreuses collines, qui se dressent de part et d'autre de la région, la rendent quelque peu accidenté. Le relief de plateau fait apparaître des sols ferrugineux tropicaux des savanes et les sols ferrallitiques de la forêt (N. B. Kouamé, 2015, p. 10). Le sol est suffisamment fertile pour le développement de l'agriculture. Située en zone forestière, Hiré présente des sols recouverts d'humus et de débris de végétaux. Le sous-sol se compose de roches schisteuses le plus souvent granitiques. Il renferme du quartz aurifère et fait l'objet d'une exploitation d'or filonien. Située dans la partie méridionale de la Côte d'Ivoire, la région subit les influences du climat tropical humide. La succession de la chaleur et de la pluie permet de distinguer quatre saisons : une grande et une petite saison de pluie ; une longue et une courte sécheresse (Catheter Ablation for Cure Atrial Fibrillation (CACAF), 2013, p. 15). Le climat de la région est assez typique des climats de la zone intertropicale. L'abondance de la pluviométrie contribue non seulement à la fertilité des sols et à la densité de la végétation, mais aussi et surtout au développement de l'agriculture.

D'origine Krou, les Dida habitent une zone comprise entre Gagnoa et le Bandama. Selon A. Schwartz (1974, p. 6), le nom Dida n'appartient pas originellement à la langue elle-même. Il signifie "les tatoués" en langue avikam et "mange et dort" en langue baoulé. Komenan Diéké¹ donne une explication :

Le pays Dida est une région favorable à l'agriculture et très giboyeuses. Eu égard sa végétation forestière, nourritures et animaux abondent. Les hommes et les animaux y trouvaient refuge et mangeaient à leur faim d'où l'expression "*li-da*" ou "*li-lisou-djô*". Cette expression signifie en langue locale "*Ici, il fait bon*

¹ Entretien avec Komenan Diéké Émile, Notable, 63 ans, le 19 janvier 2020 à Zaroko, 7h 35 mn.

vivre”, “*Ici, il y a de la nourriture en abondance*”. La déformation de l’expression “*li-da*” par le colonisateur a donné naissance au nom Dida.

Le pays dida regorge en effet de nombreux produits qui entrent dans la confection de mets. Il s’agit entre autres du riz, de la banane plantain, du taro et de la graine de palme. D’ailleurs certaines variétés de riz, de taro et d’huile de palme poussent à l’état naturel. La récolte de ces produits à l’état naturel explique l’expression “mange et dort” que les Baoulé ont attribué à la définition du nom dida. A l’analyse, les définitions du nom Dida en langue dida et langue baoulé se rejoignent. Dans l’entendement des Baoulé, les Dida se nourrissent de produits qui poussent à l’état naturel. De ce point de vue, il convient de retenir que le nom Dida désigne la région où abonde la nourriture. Les sous-groupes Watta et Zégo forment les Dida de Hiré. Zaroko, Bouakako, Gogobro, Kagbé, Douaville, Hiré, Zégo, Bokasso, Apparagrah, Amani-Menou, Agbaou, Nianfouta, Irouporia et Goudi constituent l’ensemble de leurs villages. Malgré leur appartenance au peuple Dida, ils revendiquent une ascendance baoulé². Ce point de vue est aussi celui de plusieurs auteurs (J-P. Chauveau, 1978, p. 415, J-N. Loucou, 1984, p. 111, E. Bernus et S. Vianes, 1961, p. 22). À l’origine les Watta et les Zégo ne se composent que de Dida. Leur origine baoulé est le résultat de l’intégration de nombreux réfugiés baoulé dans certains lignages (K. D. Kouadio, 2015, p. 60). En tout état de cause, les Dida restent très attachés à leurs lignages. En effet, à l’instar des autres peuples krou, les Dida sont organisés en sociétés lignagères généralement patriarcales. Le pouvoir de droit prévaut uniquement au sein des *lokpa* ou patrilignage. Le plus âgé du lignage est donc, au nom du droit lignager, le détenteur de l’autorité. Il gère toutes les activités de la cellule sociale³. Au sein de l’assemblée du village⁴, instance politique suprême, les chefs de lignage occupent une position dominante. Ils contrôlent aussi bien le seul organe politique du village. Sur les plans social et économique, ils sont chargés de la redistribution des terres à tous les membres du lignage et / ou à toute personne qui en exprime le besoin. Traditionnellement, l’attribution des terres ou de droits de cultiver à un étranger obéit à des règles coutumières. Les cessions de terre s’effectuent à titre gracieux, sans contrepartie. En effet, en pays dida, la propriété de la terre est collective voire communautaire⁵. La terre appartient à toute la famille. La dimension familiale de la propriété de la terre signifie que tous les membres d’une famille disposent à priori de droits d’accès à la terre. Le chef de lignage en est le gestionnaire. Même si à l’âge adulte, un membre de la famille exploite une portion de la terre familiale, la production lui revient, mais la propriété de la terre dans l’esprit des autres membres de la famille demeure collective. La primauté de la gestion paternelle atteste de l’origine krou des Dida de Hiré. En clair, tout comme les autres Krou, ceux de Hiré forment une société de type lignager à filiation patrilinéaire et à résidence patrilocale. C’est cette société qui entre en contact avec les Baoulé.

1.2- Les contacts des Dida avec les Baoulé Elomwen et Swamlin

Les premiers contacts entre les Baoulé et les Dida sont à situer au moment de la migration des Swamlin. A cet effet, K. R. Allou (2002, p. 737) note que les Swamlin ont fait escale à Gbakaku. M. S. Bamba (1978, p. 215) écrit : « *Après leur escale de Gbakaku qui est le premier village, tous les Swamlin – du moins leur grande majorité – se sont retrouvés à Leleble (...)* ». Ces deux auteurs désignent Gbakaku comme une escale des Swamlin, toutefois

² Entretien avec Kouassi Kacou Bernard, chef de terre, 78 ans, le 19 janvier 2020 à Zaroko, 10h 15mn.

Entretien avec N’Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, 16h 10mn.

³ Entretien avec N’Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, 16h 10mn.

⁴ L’assemblée du village se compose de tous les hommes ayant atteint l’âge adulte. Sa compétence s’étend à toutes les affaires qui intéressent la communauté.

⁵ Entretien avec Kouassi Kacou Bernard, chef de terre, 78 ans, le 19 janvier 2020 à Zaroko, 10h 15mn.

ils restent vague sur la localisation dudit village. La tradition orale swamlin⁶ situe Gbakaku dans la région de Divo. Elle est proche de la vérité, car Divo est considéré comme la principale localité des Dida. Gbakaku dont parlent les auteurs est Bouakako. En langue locale, Bouakako se prononce Gbahaku. Gbahaku signifie les enfants de *Gbahadjê*. *Gbahadjê* est le fondateur de Gbahaku, premier village des Watta. Selon N'Guessan Koffi Emmanuel⁷, tous les fondateurs des autres villages Watta comme Hiré sont les descendants de *Gbahadjê*. Il est donc évident que Bouakako et Gbakaku sont les déformations du nom Gbahaku. A Gbahaku, les Swamlin ont bénéficié de l'hospitalité et de la générosité des Dida de Hiré. Le séjour à Gbahaku répond à deux besoins. D'une part, les migrants swamlin éprouvent le besoin de récupérer des longues années de marche. Une migration du Ghana actuel à la région de Hiré ne peut se faire en quelques jours, mais en plusieurs années. Par ailleurs, les migrants se composent d'hommes, de femmes et d'enfants. Des escales sont donc nécessaires. D'autre part, l'escale devait permettre au groupe de reconstituer son stock de vivres. En effet, au cours des migrations, les populations se déplacent avec un stock de vivres. Mais, celui-ci finit par s'épuiser, puisque les migrants n'ont pas toujours la possibilité de se procurer la quantité de vivres nécessaires dans les localités traversées. L'escale à Gbahaku est due en partie à une absence de vivres. D'ailleurs, Kouadio Menan⁸ fait remarquer qu'au moment du départ de leur départ de Gbahaku, une partie des Swamlin a été laissée sur place s'occuper des dernières récoltes. Ses propos attestent du besoin des migrants en vivres.

Avec le développement des échanges vers la côte, de nouveaux contacts ont lieu. Dans ces échanges les Baoulé Elomwen se sont positionnés comme des intermédiaires obligés entre les courtiers de la côte et les populations du Bas-Bandama. En effet, de par sa situation sur le cours inférieur du Bandama, Tyasalé est devenu de zone de transit des produits de l'hinterland et de la côte. De ce fait, des commerçants occasionnels de la région de Hiré suivent une voie transversale bien connue. Celle-ci part de Debrim, en pays odzukru, à Hiré en passant par Tyasalé (E. J-M. Latte, 1992, p. 110-111). En tant qu'intermédiaires des échanges avec la côte, les Elomwen s'érigent en *sikefwè* ou hôte-courtiers. Ils offrent ainsi gîtes et couverts aux Dida. Le déplacement des Dida à Tyasalé favorise des contacts avec les Baoulé. Par ailleurs, dans le cadre des échanges, le *sikefwè* est aidé dans sa tâche par des *ghanflin* ou jeunes. Les plus vigoureux des *ghanflin* parcourent les différentes régions en vue de connaître les besoins des partenaires commerciaux du *sikefwè* (M. S. Bamba, 1978, p. 254). A l'occasion de leur mission, ils sont fréquentés des localités comme Zégo, Bouakako et Hiré. En réalité, tout comme les commerçants occasionnels dida, ils suivent la voie qui mène à Hiré. Cette voie passe par Sokrogbo, Amani-Menou, Zégo et Bouakako avant d'aboutir à Hiré. Il est donc évident que les Elomwen connaissent aussi bien la région de Hiré que leurs voisins Swamlin. Il est donc évident que la migration swamlin et le développement des échanges ont mis en contact les Baoulé et les Dida de la région de Hiré. Entre 1784 et 1901, une guerre dans le Baoulé Sud est à l'origine de la diffusion de la culture baoulé dans la région de Hiré.

2- La diffusion de la culture baoulé par les réfugiés baoulé dans la région de Hiré (1784-1901)

Sous le règne de Blen Aka, le royaume elomwen tente d'étendre son hégémonie sur la plupart de ses voisins. Vaincue, une partie des Swamlin se réfugie dans la région de Hiré. Suite à l'hospitalité accordée aux Baoulé, des échanges socioculturels s'effectuent entre les autochtones et les allogènes.

⁶ Entretien public, le 14 février 2020 à Taabo, à 8h 05mn.

⁷ Entretien avec N'Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans le 18 janvier 2020 à Bouakako, 16h 10mn.

⁸ Entretien public, le 14 février 2020 à Taabo, à 8h 05mn.

2.1- De la guerre à l'incorporation des réfugiés dans les lignages dida

En 1784, Blèn Aka succède à Kadya Kpen. Situé aux confluents du N'Zi et du Bandama, le royaume Elomwen de Tyasalé lance régulièrement des raids contre ses voisins. M. S. Bamba (1978, p. 236) note que sous le règne de Blèn Aka, Adye Boni mène des expéditions victorieuses contre les Dida et des peuples riverains du Bandama. Même si l'auteur reste vague sur les peuples riverains du Bandama, il y a lieu de faire remarquer qu'il s'agit des Swamlin. En premier lieu, les Swamlin constituent avec les Dida les seules populations riveraines et voisines des Elomwen. En second lieu, les Swamlin reconnaissent avoir fait face à deux guerres contre les Elomwen⁹. La guerre contre les Swamlin s'inscrit dans le contexte de l'expansion territoriale du royaume Elomwen (M. S. Bamba, 1978, p. 278). Cependant, il y a lieu de faire remarquer que des motivations commerciales sous-tendent la motivation politique. En effet, l'expansion territoriale des Elomwen vise bien le contrôle des voies commerciales du Bas-Bandama. C'est d'ailleurs ce qui a motivé les tentatives d'invasion du pays odzukru¹⁰. K. R. Allou (2003, p. 142) situe la guerre entre Elomwen et Swamlin autour 1725. Certes l'auteur ne se trompe pas. Néanmoins, il ne s'intéresse qu'à la première guerre, car deux guerres ont opposé les Swamlin et les Elomwen. La première a bel et bien eu lieu en au début de la migration. La seconde éclate sous le règne de Blèn Aka soit entre 1784 et 1806. Adye Boni que K. R. Allou (2002, p. 729) cite comme le commandant de l'expédition punitive contre les Swamlin n'a pas vécu sous le règne de Tano Adjo. Mais bien sous les règnes de Blèn Aka (1784-1806) et de Kadya Sèmu (1806-1828). Adye Boni est en réalité le fils d'un autre grand guerrier du nom de Kadya Adye.

Vaincus par une armée plus aguerrie, les Swamlin prennent le chemin de l'exil. Edmond Bernus (1957, p. 215) écrit à ce propos : « *Chassés par une guerre, des hommes arrivèrent à Kpaya. Le village de Kpaya ne pouvant se charger d'eux, on trouva un emplacement entre Ahouanou (...)* ». Ahouanou est un village dida situé dans la région de Divo. En plus d'Ahouanou, les fugitifs trouvent refuge dans plusieurs villages notamment Gbahaku, Zaroko Zégo et Amani-Menou¹¹. Une fois dans les villages, ils sont recueillis et confiés aux différents chefs de lignages. Dès lors, ceux-ci sont responsables de leur conduite dans le village. Les réfugiés reçoivent des portions de terre et participent aux activités du lignage d'accueil. De toute évidence, cette pratique apparaît comme une stratégie d'accroissement de la main d'œuvre lignagère. D'une manière générale, les populations ivoiriennes sont de tradition agricole. De ce fait, l'accroissement de la main d'œuvre lignagère est susceptible de garantir une récolte abondante. Cette stratégie a pour effet de favoriser l'intégration totale de l'individu. L'intégration aboutit à une assimilation. Ce sont, en réalité, ces Swamlin assimilés que les Baoulé désignent sous l'appellation de *Mamini*¹² qui signifie « déracinés ». Komenan Diéké Émile¹³ fait remarquer que : « *On les retrouve dans tous les villages. C'est avec ces derniers que les Dida ont appris les techniques d'extraction de l'or. Aujourd'hui, ce sont les descendants de ce groupe qui se réclament d'origine akan* ». L'exploitation de l'or est une tradition chez tous les Baoulé. Ceux-ci tiennent cette tradition de leur origine akan. Ils accordent une grande importance à l'or d'où sa thésaurisation. Ce sont les réfugiés swamlin qui inculquent les pratiques d'extractions de l'or aux Dida de Hiré. Par conséquent l'incorporation des réfugiés swamlin dans les lignages dida contribue à l'accroissement de la main d'œuvre familiale et à l'amélioration des techniques de prospection et d'exploitation de l'or. Par cette technique, ils parviennent à diffuser l'orpaillage et aussi, certaines pratiques

⁹ Entretien public, le 14 février 2020 à Taabo, à 8h 05mn.

¹⁰ La guerre des Elomwen contre les Odzukru est appelée « la grande guerre ». Elle s'est soldée par la victoire des Odzukru.

¹¹ Entretien avec N'Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, 16h 10mn.

¹² Entretien public, le 14 février 2020 à Taabo, à 8h 05mn.

¹³ Entretien avec Komenan Diéké Émile, Notable, 63 ans, le 19 janvier 2020 à Zaroko, 7h 35 mn.

agricoles. Il s'agit de la culture de l'igname qui est constituée la base de l'alimentation des Baoulé. Cette culture, très répandue en pays baoulé, est transposée par les réfugiés swamlin. Ces conséquences ne sont pas les seules, car, au fil des années, les Zégo et Watta adoptent des éléments de la culture baoulé.

2.2- L'adoption de certains éléments culturels baoulé

L'accueil et l'installation des Baoulé dans la région de Hiré ont des conséquences importantes sur la société dida. Il s'agit en effet des emprunts de mots, des emprunts de patronymes et de l'usage du langage tambouriné baoulé. D'une manière générale, tous les Dida parlent une langue dérivée du Krou. Cependant, les Dida de Hiré se distinguent de ceux des autres régions. En effet, leur vocabulaire comprend beaucoup de mots empruntés à la langue baoulé. Le tableau ci-dessous répertorie quelques mots communs aux Dida de Hiré et aux Baoulé.

Tableau 1 : Quelques mots et expressions Dida empruntés à la langue baoulé.

Mot baoulé	Mot dida	Traduction
Koko	Kohoko	Tarot
N'Gatè	Gatè	Arachide
N'Gbaboua	Gbaboua	Chaussure
Kanni n'zué	Kannizi	Pétrole
Ô fata kè	Fata kè	Il serait mieux
Kofié	Kofié	Butte

Source : Données orales collectées à Zaroko et à Bouakako.

Réalisateur : Kouadio Kouakou Didié.

Ce tableau n'est pas exhaustif. Il ne répertorie que quelques mots et expressions. Il permet tout de même de se rendre compte que la présence des Baoulé dans la région de Hiré influence fortement la langue dida. Cette influence rend particulière la langue dida parlée à Hiré. Deux raisons permettent d'expliquer l'emprunt de mots baoulé. D'une part, les alliances matrimoniales entre les Baoulé et les Dida constituent la première raison. En effet, la cohabitation et la proximité de Taabo et Tyasalé ont favorisé des échanges matrimoniaux entre les Baoulé et les Dida. D'autre part, il y a lieu de faire remarquer que cette situation est surtout le résultat de l'incorporation des réfugiés swamlin. En réalité, bien qu'assimilés par les Dida, les *Mamini* sont parvenus à conserver certains mots de leur langue d'origine et à l'introduire dans la langue Dida¹⁴. L'intégration plus rapide des mots et expressions d'une langue à une autre est surtout le fait des mères. Par exemple, dans le souci d'adopter plus facilement la langue koulango, les conquérants brong ont contracté des mariages avec les femmes des vaincus. Or en Afrique, l'enseignement de la langue maternelle revient aux mères. Par ailleurs, des mariages ont été noués entre les autochtones et les réfugiés. A ce sujet, E. Bernus (1957, p. 22) note que les *Mamini*, installés dans la région de Hiré, ont contracté de nombreux mariages avec leurs hôtes. Il est donc certain que de nombreux Zégo et Watta ont eu pour épouses des réfugiées swamlin.

¹⁴ Entretien public, le 14 février 2020 à Taabo, à 8h 05mn.

En plus de la langue, les Dida Watta et Zégo ont adopté des patronymes baoulé. A titre illustratif, on peut citer Yao N'Dré Paul, ancien député-maire de Hiré et ancien du Conseil Constitutionnel. Pourtant, les Dida sont d'origine krou. Et comme tels, leurs patronymes devaient être purement à consonance krou. Le tableau suivant donne un aperçu des patronymes et prénoms partagés par les Baoulé et les Dida.

Tableau 2 : Les noms et prénoms partagés par les Baoulé et les Dida.

Noms Baoulé	Noms Dida
Kouassi	Kouassi
Kouadio	Kouadio
Konan	Komenan
Yao	Yao
Koffi	Koffi
Kouamé	Kouamé
N'Guessan	N'Guessan

Source : Données orales collectées Zaroko.

Réalisateur : Kouadio Kouakou Didié.

Le tableau ci-dessus permet de mettre en évidence les noms empruntés par les Dida aux Baoulé. Il montre que, tous les noms baoulé, correspondant aux jours de la semaine, existent chez les Watta et les Zégo. Selon N'Guessan Koffi Emmanuel¹⁵, les premiers Dida, à porter des noms baoulé, sont nés d'une réfugiée swamlin. En effet à la naissance, en accord avec le père, la mère attribue au nouveau-né un prénom baoulé conformément aux jours de la semaine. Bien entendu, les enfants de ce dernier reçoivent comme patronyme le prénom baoulé de leur père. L'influence culturelle baoulé est tout aussi perceptible dans le domaine artistique. En effet, grâce aux Baoulé, les Dida connaissent bien le langage tambouriné très communs aux Akan. Ainsi dans la société dida de Hiré, l'*Atteklé* est identique au tam-tam parleur baoulé appelé *Anouman* ou *Akpatoué*. Tout comme chez les Baoulé, seuls les nobles sont habilités à exécuter la danse au son du tam-tam parleur. La danse se caractérise par la traînée de gros pagnes noués au rein. Les paroles véhiculées par l'*Atteklé* sont en langue ashanti. Cela indique que le tam-tam parleur dida a été hérité de la tradition baoulé. Bien entendu, il a été apporté par les réfugiés swamlin incorporés dans les lignages dida. À Gbahaku comme à Zaroko, les Dida reconnaissent avoir emprunté de nombreux traits culturels baoulé¹⁶. En effet, en plus d'avoir intégré des Baoulé dans certains de leurs lignages, les Dida de Hiré entretiennent d'importantes alliances matrimoniales avec leurs voisins baoulé. Entre 1784 et 1901, les Dida adoptent des éléments culturels baoulé. La conquête militaire du Baoulé sud contribue à la recomposition ethnique de la région de Hiré.

3- La recomposition socio-ethnique de la région de Hiré (1901-1969)

Soucieux d'ouvrir une voie en direction du Soudan, les Français soumettent Kokumbo en 1901. La prise de ce centre aurifère provoque le départ de certains habitants. Ils choisissent de s'installer dans la région de Hiré. Leur présence se matérialise par la création de villages et de campements.

¹⁵ Entretien avec N'Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, 16h 10mn.

¹⁶ Entretien avec Kouassi Kacou Bernard, chef de terre, 78 ans, le 19 janvier 2020 à Zaroko, 10h 15mn.

3.1- De la conquête coloniale dans le Baoulé Sud à la fondation de Hiré-Baoulé

La fondation de Hiré-Baoulé est intimement liée à la guerre coloniale dans le Baoulé Sud. En tant que principal centre de production d'or de la région, Kokumbo accroche l'intérêt des colonisateurs français. Il est pris d'assaut le 09 juin 1901 (J-N. Loucou, 2007, p. 63). La chute de cette localité a des conséquences. En effet, après la défaite, certains habitants de Kokumbo migrent dans la région de Hiré. Ils ne sont pas seulement orpailleurs, mais aussi et surtout des forgerons, des orfèvres, des cordonniers. En réalité, l'orpaillage à Kokumbo a attiré de nombreux Baoulé exerçant des activités liées directement ou indirectement au travail de l'or. Le choix de la région de Hiré n'est pas fortuit, car il abrite des sites d'exploitation d'or. De toute évidence, les migrants sont convaincus d'y avoir la possibilité de reprendre leurs activités. L'accueil des migrants dans la région est suivi de leur intégration dans les communautés villageoises. Celle-ci est de deux ordres. D'abord, elle est lignagère. Pour ce faire, le migrant séjourne chez son hôte durant de longs mois. Cette pratique vise à créer des liens de familiarité et de confiance entre l'étranger et le lignage d'accueil¹⁷. Comme telle, l'intégration lignagère est essentielle, car elle permet au migrant de connaître les us et coutumes du peuple d'accueil. Bien entendu, il s'agit de connaître les interdits en vigueur dans le village. À la vérité, le chef du lignage d'accueil est responsable des inconduites et de la sécurité de son étranger dans le village. De ce fait, il se doit de mettre tout en œuvre pour éviter la transgression des règles qui régissent la vie dans le village d'accueil. Ensuite, l'intégration est villageoise. Elle se traduit par l'autorisation au migrant d'exploiter des terres et de bâtir une concession. Ce mécanisme d'insertion de l'individu dans la communauté villageoise n'est pas totalement le même dans les autres régions forestières. Dans la région de Gagnoa, le migrant ne séjourne que pendant quelques jours dans le village-hôte (K. D. Kouadio, 2019, p. 117). À l'évidence, les mécanismes d'intégration dans la région de Hiré sont encore plus favorables pour le migrant. L'exemple de Zagla Kouassi en est une parfaite illustration. Originaire de la région de Bouaké, Zabla Kouassi a exercé le métier de forgeron à Kokumbo. Chassé par la guerre coloniale, il est accueilli à Bouakako par Eny Bliva¹⁸. Après avoir passé plusieurs mois chez son hôte, il obtient l'autorisation de bâtir sa propre concession. Pour mener à bien son activité, il fait appel à des Baoulé précédemment installés dans la région de Divo. Koffi Angan est un cordonnier tandis qu'Akoto et Gabo sont des orpailleurs. Tout comme Zabla Kouassi, ceux-ci étaient en activité à Kokumbo avant l'occupation française¹⁹. Il est donc évident que tous ces hommes se connaissent bien.

Installés à Bouakako, les Baoulé formulent une demande pour fonder leurs campements. Ainsi sont créés Gninglèbo, Gnankro, N'Zikplikro, Cocody, Satiklankro et Gnanguikro. Ces six campements se regroupent pour donner naissance au village de Hiré-Baoulé. À sa création, le village comprend plusieurs sous-groupes : Faafwè, Saafwè, Aïtou, N'Zikpli et Satiklan. Sa fondation à proximité de Hiré-Watta a une double conséquence. D'une part, elle contribue à l'agrandissement du village de Hiré. À l'origine, Hiré est un tout petit village. Mais, il prend de l'ampleur avec l'installation de la communauté baoulé²⁰. D'autre part, les Baoulé forment une nouvelle communauté avec son organisation sociopolitique. Contrairement aux réfugiés swamlin, les nouveaux migrants ne sont pas incorporés dans les lignages dida. Ils conservent donc leur tradition. Sur le plan social, ils possèdent une organisation sociale différente de celle des Dida. Hormis les Satiklan, chez les autres

¹⁷ Entretien avec N'Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, 16h 10mn.

¹⁸ Entretien avec N'Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, à 16h 10mn.

¹⁹ Entretien avec Yao Koffi Pierre, chef de la communauté baoulé, 88 ans, le 21 janvier 2020 à Hiré, à 9h 22mn.

²⁰ Entretien avec N'Guessan Koffi Emmanuel, chef de village, 90 ans, le 18 janvier 2020 à Bouakako, à 16h 10mn.

fondateurs de Hiré-Baoulé, la primauté est accordée à la famille maternelle. Cette pratique est courante en pays baoulé à l'exception des Gblo, des Satiklan et des Godê qui pratiquent le patriarcat (N. B. Kouamé, 2015, p. 70). Sur le plan politique, ils instituent une chefferie villageoise calquée sur le modèle des royaumes akan. En clair, les six campements à l'origine de Hiré-Baoulé ont leur tête des chefs dont le pouvoir est héréditaire. Bien entendu, le pouvoir du défunt chef est transmis à son neveu utérin en ligne matrilineaire. Pour la gestion du village, ils ont institué une chefferie centrale. Néanmoins, la chefferie est tournante. Ce choix a été adopté pour éviter d'éventuelles querelles de succession et des contestations susceptibles de remettre en cause l'unité du village²¹. Dans cette optique, de 1910 à 1969, les différents chefs de Hiré-Baoulé ont été les suivants : Nanan Ahoko d'origine saafwè, Zabla Kouassi d'origine Faafwè et Houphouët Kouassi d'origine Satiklan. En tout état de cause, la recomposition socio-ethnique devient plus prononcée avec la création de nombreux campements dans la région. Ceux-ci positionnent le Baoulé comme l'une des principales langues de la région.

3.2- Le Baoulé, une des principales langues de la région de Hiré

Entre 1909 et 1910, l'armée coloniale s'emploie à réduire les résistances armées dans le Baoulé Sud (K. D. Kouadio, 2017, p. 41). Après la reddition, des Akouè et des Ngban s'installent à Hiré. Ils fondent des campements chez les Watta et chez les Zégo. Mais, au fil des années, les migrations des Baoulé dans la région de Hiré se multiplient. Le processus d'occupation de l'espace par les migrants s'identifie à une véritable colonisation de l'espace. En effet, les premiers campements se situent le long des pistes principales reliant deux villages dida. Les campements les plus récents sont éloignés des pistes principales. Par ailleurs, le migrant exploite d'abord tout seul la terre. Ensuite, il fait appel à des hommes généralement originaires de son village natal. Cette pratique est propre à l'ensemble des planteurs baoulé. À titre illustratif, dans la région de Gagnoa, Brou Kouakou Henri a cédé une partie de sa portion de terre à des ressortissants de son village d'origine (K. D. Kouadio, 2019, p. 117). Malgré le contrôle de la progression des campements par le système de tutorat, il arrive que certains planteurs contournent le tutorat. Cette situation est le plus souvent encadrée par l'État. Pourtant, le tutorat permet de maintenir des relations quasi-permanentes entre le tuteur et le planteur. À la vérité, après le déclassement de certaines forêts, le gouvernement concède les nouvelles terres à des migrants au mépris des règles de tutorat. Par exemple, un ressortissant de Yamoussoukro obtient une exploitation de 500 hectares de la forêt déclassée de Niégré (G. J. Ibo, 2013, p. 30). Le contournement du tutorat aboutit à une importante croissance du nombre de migrants et à une exploitation clandestine des forêts classées. Dans la région de Hiré, plus d'une dizaine de campements occupent l'espace de la forêt classée de la Sangoué. Il s'agit de Germainkro, de Yobouekro, de Maîtrekro, de Yacékro, de Dali N'guessankro, de Loukoukro, de Valentinkro, d'Ourakro 1, d'Ourakro 2, de Gbogbossou, de Tanoukro. L'occupation illicite de la forêt classée par les migrants est à l'origine du conflit foncier de 1969 entre Bonikro et Gogobro²².

Entre 1930 et 1969, la plupart des sous-groupes baoulé possède au moins un campement dans la région. Cette situation a été possible grâce aux migrants précédemment installés à Kokumbo. Ceux-ci ont mis en place une forme de solidarité qui consiste à aider les nouveaux migrants à s'installer. À la vérité, ils jouent un rôle de facilitateur entre les autochtones et les nouveaux migrants. Ils négocient auprès de leurs hôtes la cession de terre. C'est dans ce contexte que les Faafwè contribuent à l'installation des Walèbo, des Ahali, des Gblo et des Godê²³. En dépit de cette solidarité, les différents campements fonctionnent de façon

²¹ Entretien avec Yao Koffi Pierre, chef de la communauté baoulé, 88 ans, le 21 janvier 2020 à Hiré, à 9h 22mn.

²² Entretien avec Komenan Diéké Émile, Notable, 63 ans, le 19 janvier 2020 à Zaroko, 7h 35 mn.

²³ Entretien avec Yao Koffi Pierre, chef de la communauté baoulé, 88 ans, le 21 janvier 2020 à Hiré, à 9h 22mn.

autonome. Cette situation est propre à l'organisation sociopolitique en pays baoulé. En effet, l'organisation politique baoulé est territoriale. La structure du pouvoir politique suit un schéma pyramidal : le *Nvlé* ou sous-groupe au sommet, le *Klo* ou village voire campement, l'*Akpaswa* ou lignage, l'*Awlobo* ou famille (K. D. Kouadio, 2015, p. 84). Malgré cette organisation pyramidale, le chef de l'échelon le plus élevé n'a qu'un pouvoir consultatif surtout en matière judiciaire. Dans la région de Hiré, les campements appartenant à un même *Nvlé* peuvent choisir comme chef, le fondateur du plus ancien campement. En 1969, la région de Hiré compte 115 grands campements dont 85 dans le canton Zégo et 30 dans le canton Watta. Le nombre de campement est un indicateur du nombre de la recombinaison socio-ethnique. Il est évident que dans tous ces campements, la langue de communication par excellence est le Baoulé. Par ailleurs, il y a lieu de faire remarquer que les campements et villages baoulé dépassent en nombre les villages dida. En effet, les Dida de Hiré possèdent seulement 14 villages alors qu'en plus du village de Hiré-Baoulé, les Baoulé ont fondé 115 campements. En outre, numériquement, les migrants sont plus nombreux que les autochtones. À ce sujet, les autochtones reconnaissent que les Baoulé constituent plus de la moitié de la population de la sous-préfecture²⁴. Tous ces faits démontrent que la langue baoulé est devenue l'une des plus importantes de la région de Hiré.

Conclusion

Cette étude a montré que les guerres dans le Baoulé Sud ont eu une influence socioculturelle sur la région de Hiré. Les contacts entre les Dida et les Baoulé ont été ravivés à la suite des guerres dans le Baoulé Sud. En effet, les guerres entre les sous-groupes baoulé et contre les Français provoquent des mouvements de migration vers Hiré. Ces mouvements ont un impact certain sur la région. L'accueil et l'incorporation des réfugiés baoulé contribuent à la diffusion de la culture baoulé en pays dida de Hiré. Celle-ci se traduit par l'adoption de patronymes, de mots, du langage tambouriné, de la culture de l'igname, des techniques de prospection et d'exploitation de l'or. L'impact n'est pas seulement culturel, il est tout aussi socio-ethnique. À cet effet, le territoire des Dida de Hiré connaît une recombinaison socio-ethnique. D'une part, les Baoulé colonisent l'espace par la fondation d'un village et de plus d'une centaine de campements. D'autre part, ils introduisent dans la région une chefferie à caractère héréditaire très différente de l'organisation politique lignagère des Dida. De plus, le Baoulé devient l'une des langues de communication en usage dans la région.

Au terme de l'étude, il convient de retenir que les espaces politiques et culturels traditionnels de la Côte d'Ivoire ont connu des interpénétrations résultant des brassages, des emprunts, des intermariages et des migrations internes.

²⁴ Monographie de la sous-préfecture de Hiré, 2005, p. 21.

Sources imprimées

CATHETER ABLATION FOR CURE ATRIAL FIBRILLATION, 2007, *Etude d'impact environnemental et social (EIES) du projet de développement des fosses satellites de Hiré (Divo)*, Rapport annexe, volume 2, 26 P.

Sources orales

Nom et Prénoms	Date et lieu de naissance	Fonction	Date et lieu d'entretien	Thème d'entretien
Entretien public à Taabo Interlocuteur : Kouadio Menan	1949 à Taabo	Planteur	14 février 2020	L'incorporation des Swamlin dans les lignages dida
Komenan Diéké Émile	1967 à Zaroko	Notable	19 janvier 2020	L'intégration des Baoulé dans la communauté villageoise dida
Kouassi Kacou Bernard	1942 à Zaroko	Planteur et chef de terre	19 janvier 2020	La cession de terre aux Baoulé
N'Guessan Koffi Emmanuel	Vers 1925 à Bouakako	Chef de village	18 janvier 2020	La cohabitation entre les Dida et les Baoulé
Yao Koffi Pierre	1932 à Hiré	Chef de la communauté baoulé de Hiré	21 janvier 2020	Le peuplement baoulé de la région de Hiré

Ouvrages

BERNUS Edmond, « Ahouati, notices sur un village dida ». *Notes et Documents*, Abidjan, IFAN, pp. 214-229.

CHAUVEAU Jean-Pierre, 1979, *Notes sur l'histoire économique et sociale de la région de Kokumbo (baoulé – sud, Côte d'Ivoire)*, Paris, ORSTOM, 227 P.

KIPRÉ Pierre, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1920, Tome 1 : Fondation des villes coloniales*, Abidjan, CEDA, 238 P.

KOUADIO Kouakou Didié, 2017, *Le pays Baoulé et l'organisation des résistances armées de 1891 à 1911*, Berlin, Éditions Universitaires Européennes, 71 P.

LOUCOU Jean-Noël, 2007, *Côte d'Ivoire : Les résistances à la conquête coloniale*, Abidjan, CERAP, 150 P.

LOUCOU Jean-Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire, Tome1 : La formation des peuples*, Abidjan, CEDA, 208 P.

Articles

ALLOU Kouamé René, « Confusion dans l'histoire des Baoulé, à propos de deux reines : Abraha Pokou et Akoua Boni ». *Journal des Africanistes*, 73 (1), 2003, p. 137-143.+

BERNUS Edmond et VIANES S « Tradition sur l'origine des Dida Mamini du canton wata (subdivision de Divo, Côte d'Ivoire) ». *Notes Africaines*, N°93, 1962, pp. 20-23.

CHAUVEAU Jean-Pierre, « Contribution à la géographie historique de l'or en pays baule (Côte d'Ivoire) ». *Journal des Africanistes*, vol 48, n°1, 1978, pp 15-69.

IBO Guéhi Jonas, 2013, « Comment concilier les intérêts et les logiques des acteurs pour une gestion sociétale des ressources naturelles du domaine forestier permanent de l'État de Côte d'Ivoire ». *Territoires d'Afrique*, n°5, p. 27-34.

KOUADIO Kouakou Didié, « Migrants baoulé, autochtones, conflits et intégration dans la région de Gagnoa ». *Godo Godo, Revue d'Histoire et d'Archéologie Africaine*, N°39, 2019, pp. 111-125.

SCHWART Albert, « La mise en place des populations d'origine krou. ». *Cahiers de l'ORSTOM Série Sciences Humaines*, N°4, 1968, pp. 3-385.

Thèses

BAMBA Mohamed Sékou, 1981, *Le Bas-Bandama précoloniale : Une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, Université de Paris I, 567 P.

EKANZA Simon-Pierre, 1983, *Mutation d'une société rurale, Les Agni du Moronou, XVIII^e siècle- 1939*, Thèse d'Etat, Université de Provence, 1007 P.

KOUADIO Kouakou Didié, 2015, *Le Baoulé Sud face à la présence française de 1891 à 1953*, Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara, 465 P.

KOUAMÉ N'Guessan Bernard, 2015, *Les mutations socio-économiques dans le Baoulé-Nord (1850-1973)*, Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara, 453 P.

LATTE Egue Jean-Michel, 1992, *Les échanges commerciaux en pays Odzukru 1830-1898*, Abidjan, UNACI, 662 P.